

Le jour de l'italienne

création collective
Compagnie Eulalie
sous la direction de
Sophie Lecarpentier



Création collective Compagnie Eulalie

Sophie Lecarpentier, Xavier Clion, Vanessa Koutseff,
Solveig Maupu, Emmanuel Noblet, Alix Poisson, Julien Saada.

Production Compagnie Eulalie, avec le soutien du Conseil Régional
de Haute-Normandie, du Festival du Mot de La Charité-sur-loire.
Remerciements à Lacoste pour les costumes.

www.compagnieeulalie.com

Une troupe de théâtre répète l'Epreuve de Marivaux : indiscretions, pudeurs et vraies confidences sont les maîtres mots de cette invitation dans les coulisses des répétitions. Drôle et poétique, l'autodérision côtoie subtilement les affres de la création.

Synopsis

Voici l'histoire de la naissance d'un spectacle. Et ce qui, d'habitude, se passe en coulisses, nous avons décidé de le montrer aussi. Le Jour de l'Italienne, avec ses fondus enchaînés comme au cinéma, raconte 2 mois de répétitions condensés en 1h10.

Une troupe répète l'Epreuve de Marivaux. Le premier jour des répétitions se passe autour d'une table : le metteur en scène fixe les grandes orientations de son projet, chacun se présente, on lit le texte, on commente, on observe discrètement ses partenaires, on butte un peu sur la langue du XVIIIème siècle. Puis l'on passe sur le plateau et les corps entrent en mouvement... Les protagonistes du spectacle progressent par à-coups, errements, trouvailles et malentendus. C'est parti pour quelques semaines, où, ensemble, il va falloir plonger dans les circonvolutions du discours amoureux de l'auteur, trouver son personnage, la justesse de ses rapports aux autres, assumer son costume et surmonter ses fragilités. Pendant ce temps, le décor arrive, les lumières s'inventent, le son se cale. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Le temps se dilate, se condense, pour finalement converger vers ce qui unit la troupe : le spectacle à venir.

Le Jour de l'Italienne s'interrompt le soir de la générale, à l'instant où, traditionnellement, le public entre en scène.

Un spectacle confiance

Le Jour de l'italienne est un spectacle-confiance, né de l'envie d'une équipe de faire partager sa passion et de dévoiler, avec humour, dérision et sincérité, les rouages du processus de répétitions. Je n'arrivais pas à répondre à la question récurrente de mon entourage : « que faites-vous pendant deux mois pour répéter une pièce ? »

Comment expliquer le processus de création au théâtre, fait de mille petits riens qui ne se théorisent pas ?

Prenons un exemple et jouons avec. C'est notre pari collectif.

Nous ne nous bornerons pas à raconter ce qui se passe au plateau, mais aussi dans les loges, à la machine à café, en régie et à la table du metteur en scène.

Par le truchement du théâtre dans le théâtre, le spectateur devient complice de la chose en train de se faire. Il se familiarise avec le jargon d'un métier aux codes bien définis, dans un aller-retour entre les mots de Marivaux et les mots de nos professions - les maux-mots des comédiens, les mots des techniciens qui fabriquent en parallèle, les mots de tous nos métiers qui se croisent et s'entremêlent.

Il se prend à douter de ce qui est écrit ou improvisé. Ça pourrait ressembler à une répétition publique, mais là encore : illusion et apparence. Car tout est écrit. On pourrait titrer « Théâtre : Mode d'emploi »...

On a préféré un hommage au film de François Truffaut, La Nuit Américaine : Le Jour de l'Italienne.

À la fois enquête sur Marivaux et portrait vivant d'une profession, *Le Jour de l'italienne* révèle la complexité des enjeux de la fabrication d'un spectacle.

Dans le contexte actuel, raconter le mélange d'art et d'artisanat au sein d'une troupe de théâtre, c'est aussi, sous forme de pirouette, donner une réponse à la remise en cause du statut des artistes et à la fragilisation de la culture en général.

Pirouette, car ces vraies confidences sur la réalité quotidienne d'un travail astreignant et répétitif, et les péripéties de cette comédie en chantier, débouchent finalement sur la seule réalité visible depuis la salle : les apparences du plaisir.

Un voyage marivaldien

L'Épreuve est une des pièces de Marivaux que je préfère. Elle est acérée comme un couteau. Cruelle et violente ; épurée et d'une économie absolue. L'intrigue simple permet l'ellipse sans renoncer à l'intensité des situations.

Chez Marivaux, les mots sont autant d'armes aiguisées pour influencer l'autre, le manipuler. Ils avèrent les sentiments, et les tiennent à distance ; révèlent les appartenances sociales et stigmatisent les êtres.

Les acteurs, doubles temporaires des personnages aiguisent comme eux leurs outils, trouvent leurs places les uns par rapport aux autres, s'influencent, se mettent à l'épreuve et se stimulent ou se blessent. Le marivaudage envahit les coulisses. Affleure ainsi par petites touches, le jeu subtil, savoureux, et parfois douloureux des correspondances qui s'établissent entre la vie et la scène. Une idylle se noue entre Frontin et Lisette, la comédienne costumière cache mal son amertume de n'avoir qu'une seule scène ; la jeune première se laisse envahir par la fragilité d'Angélique... Énervements et jalousies, fous rires et moments de grâce, le chaos fait partie intégrante de l'avancée.

Parallèle troublant du huis clos des répétitions qui rappelle celui du temps de l'action dramatique. Dans une Unité de lieu, de temps et d'action, une troupe répète. Le suspens croît au fur et à mesure que l'on s'approche du spectacle fini, qui, quel qu'il soit, aura transformé chacun des interprètes... Un peu comme chez Marivaux, nul ne sort indemne, mais chacun a grandi.

Sophie Lecarpentier

Suite logique, inévitable et réjouissante... après avoir joué le making off, nous n'avons pas résisté : la troupe joue désormais ***L'épreuve de Marivaux*** et parfois à la suite dans la forme :

Marivaux 202 : Le Jour de l'italienne suivi de ***L'épreuve***
(création au Manège – Scène Nationale de Maubeuge en décembre 2008)

Lexique distribué aux spectateurs (extrait)

Didascalie : Indication du texte (qui n'est pas dite par les personnages) concernant les actions, les décors, les costumes, le temps, l'espace, etc. Plus ou moins facile à mettre en scène. Exemples : « *Elle sort* » ou « *La terre s'ouvre et Don Juan est englouti* ».

Dégager : Pour un acteur, c'est s'écarter pour donner de l'espace sur le plateau. Peut reprendre son sens usuel quand l'acteur est très mauvais : « *tu dégages* ». Cf. Reprise de rôle.

Gélatine (ou gélat) : Filtre placé devant un projecteur pour nuancer la couleur de l'éclairage. Existe dans tous les parfums (abricot, chocolat, pêche surprise, lavande pâle, bleu perroquet, rose anglais, jaune brûlé...)

Proposition : Tout ce que peut apporter un acteur (accessoire, action, accent, costume, démarche, attitude) pour construire son personnage. Multiple ou non, selon les acteurs. Taux de réussite très variable. Souvent suivi par « *on le garde ça ?!* »

Gaf (ou gaffer) : Marque de scotch, indispensable au fonctionnement d'un théâtre. Colle un peu tout, à n'importe quoi, un peu partout.

Servante : Rien à voir avec la servante Lisette... Il s'agit d'une ampoule sur pied qui reste allumée sur le plateau après la fermeture du théâtre. Permettant à l'origine de ne pas tomber dans les trappes ou fosse d'orchestre, elle est devenue une coutume, l'âme du théâtre qui ne s'éteint jamais.

Cadeaux de première : tradition sympathique mais onéreuse entre membres de la troupe. Ils permettent de reconnaître un comédien à l'accumulation d'objets inutiles, mais hautement symboliques et affectifs, disposés sur les étagères de sa bibliothèque, puis au fond d'un carton généralement glissé sous son lit (qu'il n'arrive jamais à jeter).

Notes : Indications données par le metteur en scène après un filage ou une représentation. Ex : « *tu pourrais mettre un couvercle sur ta colère* », ou bien : « *C'était très bien. Mais on la raccorde demain* ». S'ensuit parfois une déprime collective.

Fiche technique : regroupe le plan de feu, le parc lumière, les perches, les circuits, les lignes, les gradateurs, les cintres, le cadre de scène, le manteau, les rues, l'ouverture, la profondeur... Si vous offrez une bière au régisseur, il vous explique !

Rôle de composition : Rôle qui oblige l'acteur à un gros travail de transformation physique. Il peut s'aider de maquillages, de prothèses, d'entraînements physiques, et même de son talent. À Hollywood, il offre souvent un Oscar, en France, il tend à disparaître en même temps que l'imaginaire des directeurs de casting et le courage des producteurs.

Cabot : (ou cabotin) Terme péjoratif qui désigne un acteur multipliant les effets pour plaire au public, se souciant moins de servir son personnage et la pièce que de se faire aimer lui-même. Quand l'acteur fait le beau, le metteur en scène met alors son véto.

Trac : Peur spécifique de l'artiste avant l'entrée en scène. Se déclenche plus ou moins longtemps avant la représentation ; ou jamais.

-« *Je ne comprends pas, moi je n'ai jamais le trac* »

-« *Ça viendra. Avec le talent.* » Sarah Bernhardt

Extraits de presse

Le Masque et le Plume / France inter – 10 mai 09

Jacques Nerson « C'est une petite forme parfaite. C'est extrêmement difficile ce qui se passe parce que montrer des comédiens en train de travailler ça prête très facilement à la caricature : comment montrer, quand on est comédien, un comédien encore un peu mauvais, encore un peu hésitant, comment montrer ses progrès, comment montrer qu'à un moment donné il commence à jouer ? C'est extrêmement subtil, en réalité, ce spectacle. [...] On sort de là, on a qu'une envie c'est de voir le spectacle, qu'ils ont créé, parce qu'ils ont vraiment créé le spectacle, on le sent, il y a un spectacle derrière, il y a l'Épreuve de Marivaux qui existe. C'est très très joli, très tendre sur le monde du théâtre, très tendre sur Marivaux. C'est une déclaration d'amour au théâtre. Les comédiens sont formidables. C'est formidable, avec pas mal d'humour parce qu'en même temps les comédiens se moquent d'eux même, de leur égocentrisme et c'est pas caricatural. **C'est subtil, c'est très très joli, c'est un bijou ce spectacle.**

Gilles Costaz « Je suis d'accord avec Jacques Nerson. Parce que, je crois, qui si on veut vraiment comprendre le mécanisme du théâtre et de la fabrication d'un spectacle, y a pas plus beau que ce spectacle là, c'est vraiment d'une justesse sur la recherche de la traduction par les acteurs, par le corps, pas le décor, par les costumes, de ce que peut-être une œuvre qui au départ n'est que des mots, des répliques. **C'est absolument merveilleux.** »

Armelle Héliot « Sophie Lecarpentier est une jeune artiste dont j'aime beaucoup le travail. Tout a été dit sur la joliesse et le caractère délicieux de tout ça, l'amour du théâtre que tout cela manifeste, la manière formidable dont elle dirige ses camarades et comment ses camarades sont investis dans tout ça mais elle se moque aussi d'elle-même et c'est ça qui est merveilleux. Tout le monde est embarqué dans le même bateau de l'amour du théâtre. **C'est vraiment une bulle de savon irisée magnifique** »

Charlotte Lipinska « J'ai partagé totalement le plaisir de mes camarades et surtout ce que je trouve très fort avec ce spectacle, c'est que sous son apparente légèreté, parce que c'est quand même très drôle, extrêmement accessible, il y avait des gens de tout âge quand j'y suis allée, c'est que sous cette petite légèreté, en fait, **c'est extrêmement subtil, très fin**, c'est-à-dire qu'elle ne cède pas du tout à la facilité que l'exercice pouvait susciter, c'est-à-dire de montrer des répétitions qui vireraient à la catastrophe, aux engueulades, aux incompréhensions, de manière caricaturale, tout est très fin, tout est juste souligné. Il y a énormément de clin d'œil Truffaut avec La nuit américaine, carrément des petites répliques piquées au film deci delà. Je trouve que ce spectacle devrait être imposé par l'éducation nationale. Avant d'étudier Marivaux aller voir ce spectacle. »

Télérama – Semaine du 13 au 19 mai 09

« Pour découvrir l'envers du décor, les secrets de fabrication du théâtre, il faut voir ce « Jour de l'italienne » : une création collective très enlevée, pleine de charme, de justesse et d'autodérision sur les deux mois de travail qui précèdent la création d'un spectacle. [...] Le spectacle conçu par Sophie Lecarpentier nous rend complices du travail en train de se faire. C'est une manière subtile, fraîche, très vivante de rentrer dans les arcanes du métier, là où la cuisine se concocte autour d'un projet vraiment collectif avec des matériaux humains fragiles et inventifs. »

A NOUS PARIS 29 juin 09

« Sophie Lecarpentier nous place aux premières loges de ce joli morceau de comédie humaine, frais et rapide comme un cartoon ! On savoure la mise en scène jouant sur l'humour et la sincérité des comédiens. Le spectacle tire tout son suc de la langue de Marivaux et des répliques piquantes de ce « work in progress » railleur. A la sortie, vous ferez partie de cette haute cour pour qui le théâtre n'est plus une langue morte ou une religion, mais un terrain de jeux aux infinies possibilités, voire une planche de salut. »

Le Nouvel Obs Jacques Nerson **02 juillet 2009**

« C'est toujours émouvant de voir l'artiste lutter contre les forces centrifuges qui conspirent à démantibuler ses projets. Ainsi quand chacun tire la couverture à soi au risque de la déchirer. Très remarqué à Avignon, ce charmant spectacle déborde de bonne humeur et d'amour du théâtre. Un bijou. »

Métro Charlotte Lipinska **13 mai 2009**

« Le jour de l'italienne condense ces mois de travail en moins d'une heure trente avec une fraîcheur, une drôlerie et une finesse remarquables. [...] le spectacle nous montre les étapes de la création par petites touches piquantes et savoureuses. [...] Et n'allez pas croire que le spectacle ne s'adresse qu'aux initiés, bien au contraire ! Que vous ayez vu ou non la pièce de Marivaux n'a aucune importance. Il ne s'agit pas d'une explication de texte mais de la visite guidée de l'envers du décor. Généreuse dans son propos, ludique dans sa forme, cette création collective de la compagnie eulalie s'adresse à tous. »

Armelle Héliot / Le Figaroscope – 29 avril 09

« Sophie Lecarpentier est une artiste dont on aime depuis longtemps la finesse et la sensibilité. Avec neuf de ses camarades (certains en alternance, tous doués), elle nous offre un spectacle vif et enjoué qui est une célébration merveilleuse, brillante, et drôle de l'art du jeu. Ici, comme dans Marivaux que l'on répète, l'amour, le hasard, la jalousie, les mensonges calculés et les aveux trop spontanés ont des irisations de pluie d'été. C'est superbe. Plein de grâce et d'esprit. Et si enlevé ! »

Pariscope Marie-Céline Nivière **29 avril 09**

Cela ne fait pas boutique, genre les acteurs parlent aux acteurs ! Bien au contraire, c'est une porte ouverte sur cet art merveilleux qu'est le théâtre. Il vous suffit d'entrer. On apprend plein des choses, qui vont de la première prise de contact à la première représentation. Entre ces deux premières, des questions, de la recherche, des réflexions, des doutes, des engueulades, des joies, des éclats de rire. On entend le texte de Marivaux, d'abord à plat, puis prenant, au fil du travail, de la consistance. Bravo. [...] Avec humour, distance et beaucoup d'amour, ils nous livrent ces belles confidences sur leur métier.

LE CANARD ENCHAINE Bernard Thomas **juillet 09**

« Le jour de l'italienne (Molto grazioso). Ce qu'il y a de charmant dans cette affaire-là, c'est de voir un septuor à peine trentenaire s'attaquer avec tendresse et compétence à Marivaux, trublion à peine plus âgé qu'eux (...) cette ultime italienne est émouvante, agitée, fertile en imprévus. A travers quels tâtonnements se fabrique le miracle qui mue depuis tant de siècles l'artifice en réalité et cloue le spectateur à son fauteuil lorsque l'alchimie, comme ici, fonctionne ? »

La Croix Bruno Bouvet **juillet 09**

« un spectacle délicat et drôle qui marie finesse de l'analyse et sens de l'autodérision. Le spectacle se construit sous nos yeux, révélant autant la qualité des comédiens, parfaitement soudés, quela justesse de la scénographie, des lumières et des costumes. Un bonheur »

Le Figaro Armelle Héliot **juillet 07**

« Le Jour de l'italienne est une variation blagueuse et déliée à partir d'une vraie-fausse répétition de Marivaux. Théâtre dans le théâtre, glissements de vérité à mensonge, de réel à fiction, tout ici est trouble et enchantement. »

L'équipe

Sophie Lecarpentier - Metteur en scène, directrice artistique de la compagnie Eulalie

> Dans Le jour de l'italienne, elle joue **la metteur en scène**

Après une formation au CNR (Conservatoire national d'art dramatique) de Rouen (Professeur Yves Pignot), et des études de lettres supérieures (Étude sur « *Le langage dramatique de Beaumarchais* », publié chez Nizet), Sophie LECARPENTIER crée la Compagnie Eulalie, en 1996. Elle met en scène *Une année sans été* de Catherine Anne; *La plus haute des solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun ; *La tour* de Gérard Watkins ; *les Rencontres du bel Hasard* de Marc Delaruelle ; *Patati patatra et des tralalas* de Dieudonné Niangouna ; *Le Fait d'habiter Bagnolet*, de Vincent Delerm ; *Too much fight (derrières les murs)* de Frédéric Cherboeuf et Sophie Lecarpentier.

Parallèlement, elle est l'assistante de Jean Dautremay, à la Comédie-Française ; de Michelle Kokosowski, à l'Académie Expérimentale de Théâtre ; de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*Le jeu de l'amour et du hasard*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*) ; et au Théâtre du Châtelet (*Mithridate* de Mozart). En 2005, elle devient la collaboratrice artistique de Luc Bondy, à l'Odéon, théâtre de l'Europe (*Viol*, de Botho Strauss) et au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*la seconde surprise de l'Amour* de Marivaux).

Stéphane Brel > Frontin

Formé à la classe libre du cours Florent, il crée sa compagnie et monte plusieurs auteurs contemporains tels que Horowitz, Saugeon, Chaffin ou Steinbeck. Au théâtre, il est mis en scène par J. De Pange J. Heynemann J. Danet, C. Boso, V. Primault. Au Cinéma, il travaille sous la direction d'Alain Corneau, Robert Guédiguian, Vincent De Brus. Et à la télévision il participe à différents téléfilms réalisés en autres par V. Sauveur, C. Huppert, P. Monnier, D. Lepêcheur, C. Faure, ou G. Marx.....

Xavier Clion > Lucidor

Après une formation au CDR (Conservatoire National de Région) de Tours, puis à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Caroline Guth, David Gauchard, Frédéric Fisbach, Gilles Bouillon, Luc Bondy, Bérénice Collet et dernièrement Xavier Lemaire. À l'écran il a tourné sous la direction de Bertrand Van Effenterre, Lee F. Sullivan et Eugène Green.

Vanessa Koutseff > Angélique

Après une formation à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent, de Catherine Marnas, Caroline Guth, Simone Amouyal, David Gauchard, Thierry Guillaumin, Guy-Pierre Couleau.

Solveig Maupu > Madame Argante

En 2001, elle entre au CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris). Elle y rencontre Eric Ruf, Daniel Mesguich, et Joël Jouanneau. Elle a joué également sous la direction de Philippe Adrien, Clément Poirée, Mario Gonzales et Alain Gauré. Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel, Claude Mouriéras et Alain Prioul.

Julien Saada > Maître Blaise

Après une formation au cours Florent et au Studio-Théâtre d'Asnières, il intègre le CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Il y travaille avec Brigitte Jacques-Wajeman, Eric Ruf, Joël Jouanneau, Jean-Marie Patte, Mario Gonzales, Philippe Adrien et Daniel Mesguish. Il a joué sous la direction de Robert Hossein, Andreï Serban, Thomas Guillardet. Alain Gauré. À la télévision il a joué dans *Le grand patron*.

Alexandrine Serre > Lisette

Après des études de lettres, elle intègre le CNSAD (Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris). Elle y rencontre alors Daniel Mesguish et Dominique Valadié. Elle joue ensuite sous la direction de Philippe Adrien, Daniel Mesguish, Benoît Lavigne, Jacques Lasalle, A. Steiger et Volodia Serre....

Tom Menigault > Régisseur

Longtemps régisseur au théâtre 13, il travaille maintenant en free lance notamment avec Brontis Jodorowsky, ou Fabian Chappuis et régulièrement avec la compagnie Eulalie. Il est responsable de la sonorisation de concerts à Point Ephémère, et sur le dernier spectacle de Véronique Bellegarde et éclairagiste avec Gwenhael de Gouvello, Alexandre Zeff, et Olivier Brunhes. Il est aujourd'hui créateur et signe le son *des 3 folles journées de Beaumarchais*, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

En images...

Des images et des extraits sur :

<http://www.compagnieeulalie.com/le-jour-de-litalienne-2007/>

Photos en ligne sur :

<http://picasaweb.google.fr/cie.eulalie/LeJourDeLitalienne?feat=directlink>

Photos en ligne de l'Epreuve sur :

<http://picasaweb.google.fr/cie.eulalie/Marivaux202LEpreuve?feat=directlink>

Calendrier des tournées passées et à venir

Sur : www.compagnieeulalie.com

Crédits

Production Compagnie Eulalie

Avec le soutien du Festival du Mot / La Charité-sur-Loire, du Conseil Régional de Haute-Normandie, du Théâtre de la Tempête / Paris, du Collège Marc Chagall / Gasny.

Remerciements à Lacoste pour les costumes.

Durée du spectacle **1h20 sans entracte**

La compagnie eulalie

La compagnie Eulalie créée en 1996, par Sophie Lecarpentier (metteur en scène) à Rouen, trouve sa spécificité dans une recherche sur la langue française, sa poésie, ses sonorités suggestives, ses rythmes variés et évocateurs. Son travail s'oriente particulièrement vers la mise en scène de textes contemporains : Catherine Anne *Une année sans été*, 1996 - Tahar Ben Jelloun *La plus haute des solitudes*, 1998 - Gérard Watkins *La tour*, 1999/2000 - Marc Delaruelle *Les rencontrés du Bel Hasard*, 2001 - Dieudonné Niangouna *Patati Patata et des Tralala*, 2002 - Vincent Delerm *Le Fait d'habiter Bagnolet*, 2003 - Frédéric Cherboeuf et Sophie Lecarpentier *Too much Fight (derrière les murs)*, 2007 et la recherche d'une forme épurée donnant à entendre la musicalité du langage, dans des "lectures mises en espace" : *Le fusil de chasse* de Yasushi Inoué, *Les petites filles respirent le même air que nous* de Paul Fournel, *Antigone* de Jean Anouilh, *Le mensonge* de Nathalie Sarraute, *Nouvelles* de Marcel Aymé. Depuis 2007, les textes classiques font leur entrée dans le répertoire de la compagnie avec *l'Épreuve* de Marivaux et *La Trilogie* de Beaumarchais (*Le barbier de Séville*, *Les noces de Figaro* et *La mère coupable*) en 2011.

Spectacles

Une année sans été de Catherine Anne. 1996
La plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun. 1997
La Tour de Gérard Watkins. 1998
Le Fusil de Chasse de Yasushi Inoué. 2000
Les rencontres du bel hasard de Marc Delaruelle. 2001
Patati patatra et des tralalas de Dieudonné Niangouna. 2002
Le fait d'habiter Bagnolet de Vincent Delerm. 2003-2007 (+ de 140 dates)
Too much Fight (derrière les murs) de F. Cherboeuf et S. Lecarpentier. 2006-2007
Le Jour de l'italienne – création collective cie eulalie. 2006 - tournée en 2007-2008
L'Épreuve de Marivaux – création 2008
Marivaux 202 – création 2008
Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute – création 2009
Du bouc à l'espace vide – conférence illustrée sur l'histoire du théâtre – création 2010
3 folles journées ou la trilogie de Beaumarchais – création 2011
Kvetch de Steven Berkoff – création 2013

COMPAGNIE EULALIE

Contact Diffusion : Maëlle Grange

Tel : + 33 (0)1 42 81 07 90 ou +33 (0)6 61 98 21 82

Email : cie.eulalie@gmail.com

Correspondance : 44 rue ND de Lorette 75009 Paris

www.compagnieeulalie.com